

## IX

### LE CITOYEN DAGUIN

Comme Hector quittait la rue des Archives et enfilait la rue de Braque, qui, au travers d'une multitude de rues étroites et tortueuses ayant disparu depuis, le mettaient dans la direction des Tuileries, un pas pesant se fit entendre derrière lui, accompagné d'un souffle haletant, pendant qu'une main s'abattait sur son épaule et qu'une voix prononçait ces paroles :

— Vous allez bien vite, beau page! Arrêtez-vous un instant, s'il vous plait, que je reprenne haleine, et faisons route ensemble.

Hector se retourna et il éprouva un léger tressaillement en se trouvant en face de son adversaire de tout à l'heure, l'oncle Daguin.

— Ah! c'est vous, monsieur! dit-il.

— Faites-moi le plaisir, mon jeune camarade, de ne pas m'appeler « monsieur ». Comme vous l'a dit mon ami l'archiviste, je ne donne pas dans ces désignations aristocratiques. Je suis simplement le citoyen Daguin, et je ne demande pas de titre plus ronflant. Assez d'autres ont oublié leurs serments et se font appeler, et comte, et duc, et maréchal; moi je suis citoyen et je reste citoyen. Appelez-moi donc citoyen, à moins que vous ne préfériez faire comme ma chère Lucie, et me dire oncle Daguin. Cela m'irait assez; je n'ai pas d'enfants, étant resté garçon, et j'aimerais, faute de mieux, être appelé oncle par toutes les bonnes filles et par tous les braves garçons de France. Il me semble que vous êtes de ces garçons-là; me trompé-je?

— J'espère que non, mons... citoyen.

— Tant mieux! J'aime à croire que je ne vous ai pas offensé tout à l'heure, en parlant comme je l'ai fait; j'en serais bien fâché; mais je hais le